

## Quelques notes sur l'Histoire de l'art pictural dans le district de Sierre.

Ceux-là aussi, même absents, vous reçoivent aujourd'hui, dans notre district.

Mesdames et messieurs,

Je serai bref, sans dates ni vaines citations, bien que la prolixité réclame moins d'efforts.

Le critique d'art Budry dans son dernier ouvrage sur le peintre Bille débute par ces quelques lignes : « Quand la Suisse met son plafond de nuages, régulièrement il reste au-dessus de Sierre une lucarne bleue, par laquelle le soleil ne cesse de caresser cette amène contrée. »

Et il ajoute : « Ainsi fut la « *Siderium amenum* » avant qu'une conduite forcée ne rayât le mont de Niouc, que l'usine mangeuse d'hommes n'installât ses fours sur le Rhône, et qu'un éberluant contraste de boutiques en faux-marbre, de raccards et de corbusières, plantés pêle-mêle dans un paysage d'Heures, n'en fit un peu un « *Siderium absurdum* ».

Eh bien, c'est à travers cette lucarne bleue que nous tenterons de jeter un coup d'œil sur l'art, son histoire et ses besoins dans notre dizain.

Tous les arts étant apparentés, nous ne pouvons résister à toucher en passant la sculpture et l'architecture.

L'histoire de la *sculpture* n'est pas écrite chez nous. Ces quelques vellétés sur bois ou sur pierre sont rudimentaires et en sont restées là. Et cependant le morceau de bois ou de pierre, industrieusement travaillé, étant très près de la nature, réjouit nos paysans alors que la plus belle peinture les laisse volontiers indifférents.

L'*architecture*, par contre, a sa longue histoire depuis les tours féodales, les églises romanes, les réminiscences gothiques, le baroque, jusqu'aux tendances modernes.

Et si nous ouvrons les yeux tout spécialement sur la maison de pierre ou de bois du paysan, construite sans plans écrits, avec les matériaux du pays, s'adaptant à celui-ci, nous constatons que cette maison toujours harmonieuse paraît naître du sol, tant il est vrai (suivant La Rochefoucauld) que les paysans ne sont pas assez savants pour raisonner de travers, et ils l'ont bien prouvé dans leur mode de faire et de construire.

Puis, c'est la bâtisse moderne, avec tout son confort et tous ses heurts.

Nous étant ainsi égaré en vaines digressions, nous demandons excuse à nos auditeurs et revenons à notre sujet.

Prenons donc contact avec nos peintres, authentiquement originaires de chez nous, et nous saluerons ensuite les artistes qui ont fait de notre dizain leur patrie d'élection, y ont vécu, travaillé et l'ont grandement honoré.

*Nos peintres tout d'abord.* Sierre a fourni un nom et une palette, peut-être oubliés ou très peu connus (nul n'étant prophète en son pays), mais qui fit un certain bruit dans la plaine du Nord, Munich, la ville de Louis II de Bavière.

Le comte *Angelo de Courten*, frère de l'aquarelliste Ludovico justement apprécié à Florence et père du peintre actuel Carlo de Courten qui exposait à Berne il y a quelques années, a marqué spécialement dans la vie des arts par les œuvres suivantes :

« La mort de Louis II de Bavière », qui fit de Munich l'Athènes du Nord, disparu dans les eaux du lac de Tegernsee, interprétée par un ange planant au-dessus des eaux, un doigt sur les lèvres, fit l'objet d'une œuvre d'un grand retentissement.

Cette toile qui, aujourd'hui encore, laisse intact le mystère de la mort du roi, fut le point de départ de la carrière du peintre et fut suivie peu de temps après de la « *Sedia Gestatoria* » offerte au pape Léon XIII.

Portraits de famille, têtes de Bavaois et de Tyroliens, réminiscences classiques, tel est le cadre principal du travail que nous avons admiré à l'atelier du peintre alors que, jeune étudiant, nous apprécions à Munich les arts, la bière et le droit.

Les expositions officielles de Munich, notamment au Glas-Palast aujourd'hui incendié, comptaient le comte de Courten au nombre des artistes très appréciés.

Le théâtre de St-Maurice possède une toile de fond du même auteur exécutée au temps de ses études.

De race et de tradition, de Courten était et ne pouvait être que classique.

Un autre talent, jeune, auquel l'avenir sourit et qui nous arrive chargé déjà d'un bagage artistique, tout spécialement dans la fresque religieuse, est celui-là, un authentique ressortissant du Val d'Anniviers qui a l'honneur de vous recevoir aujourd'hui.

Le peintre *Monnier* fit parler un jour du village d'Avusy, à l'extrême frontière du canton de Genève, pour y avoir décoré le chœur de l'église.

Sa fresque représente une des scènes capitales de la vie de saint Charles Borromée, à qui l'église est dédié.

Je me permets de faire circuler parmi vous les reproductions photographiques de cette œuvre et ne puis mieux faire que d'insérer ici quelques lignes du critique d'art Matthey-Claudet à ce sujet :

« Cette décoration, trop peu connue et qu'il vaut la peine d'aller voir, est la plus sentie, la plus sincère et la plus émouvante de toutes celles auxquelles s'efforcèrent ces dernières années tant d'artistes catholiques ou catholisants. C'est, par ailleurs, une des mieux composée et des plus fortement peintes. La scène où l'archevêque va visiter les pestiférés, les assiste et les reconforte en faisant dresser des autels sur la rue, en y célébrant la messe et distribuant la communion aux agonisants est la scène pathétique qui a inspiré l'artiste après beaucoup d'autres. Mais nul ne l'avait traitée dans un si vigoureux mouvement, un si clair relief, un style aussi direct et vrai.

« L'émotion n'est obtenue que par des moyens picturaux, un robuste dessin, une belle couleur, un sens très sûr de la décoration murale. Mais pas l'ombre de littérature. »

Nous ajouterons : Le peintre *Monnier* a signé depuis lors le chemin de croix de l'église de Noës. Oeuvre très lisible, traitée en fresque, où chaque scène exécutée pour elle-même fait partie du grand cortège par l'effet de transitions heureuses.

Les murs de l'église de Zeneggen, dans le Haut-Valais, sont enrichis de fresques du même peintre.

Et c'est à l'église de Tourtemagne que *Monnier* débute dans l'art du verrier.

Notre ciel d'Italie, notre terre aux aspects toujours changeants et renouvelés, nos vallées pleines de mystère, nos montagnes qui nous écrasent ou nous élèvent, notre foi profonde n'offrent-ils pas un thème suffisant à de nouveaux talents toujours attendus !

Il n'y a pas, dans la vie d'un peuple, que les affaires publiques ou le négoce.

Le progrès ne réside pas tout entier dans les découvertes modernes, miracle inconnu aux Romains.

L'art aussi doit descendre dans la rue.

On peut vivre parfois sans pain, sans poésie, jamais.

### *Les peintres qui ont vécu chez nous.*

Et ceux-là aussi, à leur tour, ont plus fait pour notre pays que la réclame ou l'affiche tapageuse avec ses clichés lithographiques, d'un goût généralement déplorable.

Permettez-moi de placer ici un souvenir. Ayant fait à deux reprises une incursion en Provence et retrouvant toujours avec le même plaisir les mêmes sites, les mêmes gens et la même poésie, un maître d'hôtel nous demande (évidemment pour son éducation commerciale) quelle fut la réclame efficace dont nous avons subi l'emprise et dont l'appel avait déterminé notre voyage.

Ce nous fut une joie de lui faire savoir que ce n'étaient certes pas les superlatifs dont s'affublent les annonces commerciales, ni l'étiquette que le concierge colle à l'endroit le plus évident de la valise, qui nous amenaient dans ce pays qui a tant de rapports communs avec le nôtre. Mais, voici notre aveu :

« Mistral et Daudet ont plus fait pour vous, Monsieur, que ne peuvent faire toutes vos réclames habiles, savantes ou ampoulées. »

Et voilà ce que nous devons, nous aussi, aux peintres qui chantent et ont chanté notre Valais.

Parmi les peintres qui ont vécu chez nous et interprété notre pays, nous citons, au hasard de notre mémoire ou de notre plume, sans souci d'ordre chronologique ou de mérite :

*Bille*, qui est à la fois paysagiste, graveur sur bois et sur cuivre, verrier, décorateur, animateur d'arts appliqués, auteur de fresques et enfin littérateur, et un peintre ne peut mal écrire.

Nous n'avons pas la naïveté d'analyser ses œuvres dans un milieu aussi bien informé.

L'église de Chamason, la cathédrale de Lausanne et actuellement l'église de Fully en travail font l'apologie de cet artiste qui a pris racine chez nous, que nous sommes fiers d'avoir adopté et que le critique d'art Budry vient de présenter, à son tour, au public dans un ouvrage que nous vous recommandons.

*Vallet* qui vécu à Vercorin où il possède un chalet fut un modeste qui laissait parler ses œuvres.

La dernière exposition cantonale de Sierre donnait à chacun l'occasion de le connaître de plus près.

Il fut le peintre des heures matinales, des émotions religieuses, de nos peines et puis des joies et des costumes du dimanche chez nos paysans plutôt que le peintre des labeurs de la semaine.

Ses eaux-fortes sont marquées d'une empreinte très personnelle. Il fut celui, peut-être, qui a le mieux senti et interprété le Valais.

Mais il y vécut très ignoré.

Vous connaissez l'histoire... un artiste, un homme de lettres passent dans la rue, dans certains milieux, chez nos voisins, on se le désigne, on cite son nom, on parle de sa dernière œuvre et on est fier de le saluer.

Chez nous, aussi, un jour viendra, où il ne sera plus indispensable d'être revêtu d'un mandat politique ou officiel pour offrir quelque intérêt.

Heureux jour que celui où l'aristocratie intellectuelle étendra ses droits tout à l'honneur de notre démocratie.

*Ravel* qui vécut à Chandolin a laissé de multiples toiles de la région et de Sierre, dont l'une, « l'ancienne cible » nous rappelle de façon cuisante l'acte de vandalisme commis par la Bourgeoisie de Sierre qui, pour un peu d'argent, autorisa la destruction de cette œuvre d'art dont la silhouette gracieuse se profilait sur la colline de Goubin et dont la charpente rappelait les ponts de bois de Viège et de Monthey.

*Muret, Mathey, Albert Gos* sont des nôtres également.

*Olssonner* qui habite Veyras, est imprégné d'une âme religieuse et contemplative. Il est strictement personnel et ne s'est jamais astreint à traduire fidèlement notre pays.

Peintre qu'on ne peut comparer à aucun autre il doit avoir une salle indépendante dans « notre » musée et il demande, pour être compris, non pas un spectateur pressé, parcourant les salles avec un Baedeker, mais le temps nécessaire pour méditer et comprendre. Alors son œuvre vient à la rencontre de votre esprit et lui parle. On peut apprécier un tableau uniquement pour la somme d'idées ou de rêveries dont il nous enrichit.

*Mussler* passe chez nous comme le vent en mars, sans jamais s'y fixer et sans s'attarder jamais non plus devant son paysage.

Son talent trop facile est souvent un obstacle pour lui dans la hâte qu'il met à l'exécution de ses œuvres et lui interdit de les nuancer suffisamment. Ses lumières et son ciel sont un peu les mêmes partout, dans tous les pays qu'il parcourt.

Le ton des chairs des paysans qu'il décrit n'est pas assez différent de la matière dont il se sert pour traduire le bois par exemple, et se retrouve encore un peu partout le même.

Nous avons confiance en son talent et nous le comptons au nombre des artistes nous appartenant quelque peu.

Causons un peu, mais très brièvement, de l'imagerie sur verre, du vitrail, du portrait, de la peinture religieuse, des panneaux de toile peinte et enfin de la fresque et décoration murale.

### *L'imagerie sur verre.*

Presque toujours à tendances religieuses, elle est plus amusante par sa naïveté grossière et colorée que propre à exciter la dévotion.

Elle n'a pas peu contribué à fausser le goût, à l'égal de certaines images

d'autrefois que les bons pères capucins nous distribuèrent quand nous étions enfants, pour le plus bien de notre âme et le plus grand désastre de notre formation artistique.

Ces images sur verre, vous les trouverez encore dans les vieux chalets de montagne et même en plaine. Nous les devons certainement à des Italiens de passage qui, suivant la loi du troc, fournissaient à chaque famille l'effigie d'un glorieux et saint patron en échange d'une hospitalité proportionnée à la dimension du cadre et au degré de sainteté du modèle !!

Cette imagerie fait aujourd'hui la joie des antiquaires et des collectionneurs et n'a souvent que trop de rapprochements avec les productions de certains artistes à naïveté préméditée.

### *Vitraux armoriés.*

Les quelques spécimens qui existaient (notamment ceux des sept dizains qui se trouvaient aux fenêtres de la salle du tribunal du château d'Anchettes) étaient de provenance étrangère. Nous n'en connaissons point d'autres.

Les fenêtres de cette salle sont aujourd'hui veuves de leurs précieux bijoux qui enrichissent inutilement le musée de Zurich, où, dans un cadre impropre, leur langage se tait.

### *Vitraux d'églises.*

Bille à Sierre, Cingria à St-Maurice, Monnier à Tourtemagne, Mussler à Noës ont été chargés de l'exécution de verrières ou vitraux religieux et ont contribué ainsi avec bonheur à expulser de plus en plus la « vitrophanie » suisse-allemande ou exotique dont nous gratifiaient certaines fabriques.

### *Portraits de familles.*

Le portrait de famille a eu sa longue histoire.

Costumes militaires au violent coloris, vêtements sombres et sobres du magistrat, relevés d'une collerette blanche, caïnail pourpre des chanoines et violet des évêques, bures de laine noires ou brunes, busquières aux riches et brillantes broderies, costumes traditionnels, ont été fixés tour à tour, avec un bonheur très inégal, par les quelques peintres valaisans, quelquefois italiens, qui nous ont laissé ainsi un document précieux pour l'histoire de notre dizain.

Ici encore, nous ne trouvons aucun peintre ressortissant de notre district hors les contemporains et de Courten, cité plus haut. Une des signatures la plus répandue est celle de Ritz, le père de Raphaël Ritz de Conches et celle la plus avantageusement connue est celle de Wyrsh Melchior de Lucerne. Ce dernier transmet à la postérité les portraits de la plupart des offi-

ciers valaisans des régiments suisses et cela avec le talent que l'on sait et que vient de consacrer Georges Blondeau, conseiller à la Cour d'Appel de Dijon, dans sa récente brochure.

### *Peinture religieuse de nos églises.*

L'artiste italien a trouvé ici de nouveau un large champ d'activité, et de toutes les toiles se trouvant sur nos autels, dans nos églises et chapelles, quelques-unes seulement portent une signature valaisanne, celle du chanoine Schnyder notamment.

Nous sommes heureux de relever l'existence dans la chapelle privée de Vercorin d'un tableau religieux de valeur représentant saint Louis, roi de France, signé par Wirsch et réparé ces dernières années par le peintre Morand.

### *Panneaux peints sur toile.*

Cet art bien français et qui sous les derniers rois était entré dans l'architecture des intérieurs de maisons de style a été importé en Valais par les officiers des régiments suisses et y trouva de multiples applications. Ces panneaux sont dûs très souvent au pinceau d'artistes inconnus amenés en Valais à cet effet par ces mêmes officiers.

Les motifs les plus courants sont des paysages italiens, surtout romains, quelquefois hollandais, ayant pour but de reculer les parois de l'appartement par le jeu des perspectives.

La maison du maître de céans ou la généalogie de sa famille font très souvent le sujet de cet ensemble décoratif.

La maison de Courten à Sierre, actuellement cure catholique, possède tout un ensemble de panneaux d'importantes dimensions figurant diverses scènes de Molière et au rez-de-chaussée du même immeuble toute une série de paysages romains.

L'immeuble de style du comte Pancrace de Courten renferme également de multiples panneaux de paysages couvrant toutes les parois de la pièce principale.

Peut-être en existaient-ils également au Château Bellevue avant sa malencontreuse transformation extérieure.

Il n'est pas douteux que des panneaux volants, « dessus de portes » de l'école de Lancret ou de Watteau, reproduisant des scènes galantes, tels que nous en connaissons encore dans le Bas-Valais aient été chez nous la proie des antiquaires.

## *Fresques et décorations murales.*

Nos églises et nos chapelles tout d'abord, symbole dans chaque village de la maison de Dieu et de chacun, ont été le point de concentration naturelle de toute manifestation artistique.

Il n'est est aucune qui ne soit enrichie de quelque fresque ou armorial colorié rappelant la générosité d'un bienfaiteur et nous pensons que toujours l'on pourrait apposer au bas de ces motifs la signature des artisans de chez nous.

Une des fresques les plus intéressantes et certainement fort ancienne est celle décorant le porche de l'Église Notre-Dame du Marais à Sierre (ancienne église) représentant dans son triptyque l'histoire de saint Christophe, de saint Georges terrassant le dragon et la Trinité.

Cette fresque fut retouchée récemment par le peintre Salzgeber de Rarogne.

Nous ne parlons pas des travaux récents des Sartoretti, Haberer, Wuhrich, etc., pour ne pas nous engager dans une polémique totalement inutile, et ajoutons d'emblée que la fresque récente ne saurait être entendue toujours dans le sens technique et scientifique du mot.

Ainsi celle de Bille que tout le monde connaît, sur la façade de la maison bourgeoise de Sierre représentant un banneret levant son étendard, avec la date commémorative et suggestive de 1914 est peinte sur des plaques d'éternit.

Voici, pris à tout hasard, quelques jolis exemples d'inscriptions et de dessins coloriés.

Au hameau de Waas, près Lens, il existe une vieille maison dont les façades sont recouvertes de fresques originales représentant des scènes de chasse, avec de multiples enjolivures et arabesques aux encadrements de fenêtre et que vient de sauver de sa destruction totale la Société des Monuments historiques si nous ne faisons erreur. Qu'ils en soient félicités !

Au premier étage de cet immeuble se trouvait autrefois un débit de vin qui a inspiré l'inscription suivante :

« Passant, si tu n'as ni or, ni argent, ni habits de laine  
Va boire à la fontaine »

Et que dites-vous de cette channe peinte sous l'avant-toit du chalet, qui, inclinée, fait couler son vin doré dans un gobelet de bois, le tout quelquefois accompagné des insignes du charpentier.

Ce dessin décoratif vous dit dans son naïf langage que le maître de la maison a été satisfait de son entrepreneur.

Si la channe est droite et que le vin ne coule pas tirez-en vous-même la conclusion.

Les cadrans solaires, à eux seuls, ne sont-ils pas par leurs citations lapidaires des moralistes permanents.

Nous lisons, pour ne citer que Sierre, sur une maison de Glarey le texte suivant : « Fugit ora sicut umbra ».

Sur le clocher de l'église évangélique, la devise suivante : « Oras non mumero nisi serenas », je ne compte que les heures sereines ; ce qui paraît bien correspondre à notre obstination de ne vouloir admettre que des heures de soleil dans notre district.

Sur une ancienne maison bourgeoise, les mots « Fugit tempus irrevocabile » nous rappellent de façon incessante le peu de temps que nous avons à vivre.

N'était-il pas heureux l'homme qui vivait au temps où tous les quarts d'heure de sa vie n'étaient pas commandés par l'impitoyable chronomètre et qui était contraint d'élever son regard vers le ciel, vers le soleil du bon Dieu, pour savoir à quelle obligation il allait devoir se livrer ?

L'invite du soleil pour les soucis matériels et le son de la cloche de son église pour la pensée religieuse.

*Fr. de Preux.*